LE CONCEPT DU TEXTE CHEZ EUGENIO COSERIU

ANGELA COŞCIUG*

Jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle la phrase était pour la majorité des « linguistes » l'unité de base de toute analyse scientifique. C'est pourquoi ceux-ci ne restaient que de simples grammairiens et la « linguistique » qu'ils créaient n'était qu'une approche grammaticale des phénomènes de la langue, car ces scientifiques affirmaient, comme l'atteste M.R. Mayenowa, que « les limites de la linguistique comme science sont les limites de la phrase comme unité » (Mayenowa 1974 : 249). Lors des années ils ont minutieusement étudié le contour prosodique de la phrase, ses particularités structurales profondes et de surface, ses aspects sémantiques, la prenant essentiellement pour une *agrégation dialectique* parfaite des phénomènes idéaux avec ceux intonatifs (mais encore matériels, rationnels, émotifs, lexicaux et grammaticaux) (Банару 1975 : 4). Ainsi O. Ducrot décrivait la phrase comme unité abstraite dans le sens qu'elle n'était pas déterminée par un contexte. Mais en même temps il a observé que ce que produit un locuteur et entend un récepteur n'est pas la phrase, mais l'énonciation individuelle d'une phrase (Ducrot 1972 : 24). Autrement dit, « la parole s'actualise sur le modèle linguistique de la phrase, mais elle ne réduit aucunement l'énoncé à la phrase » (Реферовская 1983 : 138). Le chercheur russe V. Zvéguintsev considérait aussi la phrase comme l'unité essentielle de la *parole*, grâce à sa référence extralinguistique (Звегинцев 1976). Sur la référence extralinguistique de la phrase (justement sur la *situation extralinguistique bien déterminée* avec laquelle la phrase vient en accord – E. Benveniste) insistait également E. Benveniste qui affirmait que cette unité varie à l'infini [en accord avec le contexte – A.C.] (Бенвенист 1974 : 139) et qu'avec elle « on abandonne la langue comme système de signes et l'on entre dans la langue comme moyen de communication qui a comme expression la parole » (Бенвенист 1974 : 139). Grâce à cette propriété, le linguiste français qualifiait la phrase de catégorie et non seulement d'unité linguistique. Il soulignait qu'« une phrase peut suivre une autre phrase, mais une totalité de phrases n'est pas une unité supérieure à la phrase, parce qu'il n'y a pas de niveau linguistique supérieur à celui catégoriel » (Бенвенист 1974 : 139).

* Université d'Etat „Alecu Russo", Bălţi, rue Pouchkine, no. 38, République de Moldova.

ALIL, t. LI, 2011, Bucureşti, p. 143–151

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

Mais la description de la phrase sur les contraintes de la situation extralinguistique (qui détermine la nature de ses unités et de leur structure) et de la communication en général a permis à certains chercheurs (en commençant surtout par la deuxième moitié du XX^{e} siècle) de ne plus considérer la phrase l'unité majeure de la parole (visions *transphrastiques* sur les unités langagières). Ainsi, V. Zvéguintsev affirmait en 1976 qu'« il n'y a pas de phrases hors du texte, comme il n'y a pas de morphèmes hors du mot »[1] (Звегинцев 1976 : 140). P. Hartmann attestait aussi dans son article *Zur anthropologischen Fundierung der Sprache* que « les signes linguistiques se manifestent pleinement quand ils sont unis par et dans un texte, c'est-à-dire ils ont du sens seulement comme unités connexes. Les signes unis par et dans un texte sont déjà les unités de ce texte qui transmettent son contenu [...]. Les locuteurs communiquent par textes et non par mots ou phrases» [...] » (Hartmann 1965 : 60–61).

Ces points de vue sur la phrase et le texte se sont peu à peu sommés dans quelques disciplines à part. Ainsi, depuis les dernières trente-quarante années on parle fermement d'une *grammaire* ou même d'une *linguistique* du texte. Mais selon J.-M. Adam (Adam 2006 : 3), le premier grand linguiste qui ait utilisé le *syntagme linguistique textuelle* a été Eugenio Coseriu. Il l'a fait encore dans les années cinquante du siècle passé, c'est-à-dire à l'aube des études dites « transphrastiques » ou « textuelles ». Plus tard dans son œuvre *Textlinguistik. Eine Einfürung* il oppose la « grammaire transphrastique » (différente de celle traditionnelle axée exclusivement sur la phrase) à la « grammaire » et à la « linguistique textuelle ». En même temps, il soutient que ces nouvelles grammaire et linguistique peuvent et doivent reposer exclusivement sur l'analyse des textes dits « effectivement produits » ou « authentiques » (Coseriu 1994 : 24).

Ainsi, avec la contribution directe d'E. Coseriu (mais encore d'autres savants de son époque), la grammaire dite « textuelle » a vu naître la démarche « communicative » ou « générative » dans l'étude des textes « effectivement produits » et « authentiques » (Coseriu 1994 : 24) qui permet *de dire comment se compose le texte* (Coseriu 1994 : 24). Cette démarche a apparu au moment où l'on a observé qu'une grammaire analytique[2] (qui décrit surtout les articulations syntagmatiques des unités) ne peut pas mettre une ligne de démarcation entre le texte et la phrase. Cette démarche fait du texte une unité communicative, issue des actes consécutifs de parole. Les théories qui décrivent le texte du point de vue génératif et communicatif ont confirmé que cette unité se distingue radicalement de la phrase qui peut être conçue seulement comme un de ses éléments

[1] En français, quand même, on parle des morphèmes détachés des glossèmes. Ex.: le morphème détaché « fur » dans la locution « au fur et à mesure ».

[2] La stratégie analytique de l'étude du texte a pris la forme d'une «analyse textuelle» (à voir, par exemple, Пропп 1969), d'une « analyse du discours » (à voir Maingueneau 1976), des « procédés d'analyse » (à voir Бенвенист 1974), d'une « linguistique distributionnelle ». Ainsi les chercheurs de l'école russe de linguistique, appelée plus tard « structurale », ont essayé d'étudier la structure du texte par et dans le texte, c'est-à-dire hors le contexte extralinguistique. Ils ont décrit la logique des enchaînements transphrastiques dans les contes populaires russes (V. Propp) et ont tracé les esquisses de la syntaxe et la logique narratives.

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

constitutifs (Pfütze 1970 : 160). Sur le principe communicatif est fondée toute la théorie textuelle d'E. Coseriu qui tranche pour la « linguistique textuelle », celle de M. Pfütze (appelée encore « linguistique fonctionnelle du texte ») et l'étude des plans et modèles communicatifs de W. Schmidt et H. Harnisch (Schmidt, Harnisch 1974 : 87–112).

Selon R. Barthes, l'objet d'étude de la linguistique textuelle est toute partie achevée et sémantiquement intègre du texte qui est transmise suivant un but communicatif quelconque et qui par sa structure interne répond à ce but (Barthes 1970 : 108).

Mais comme l'attestent plusieurs savants, l'objet d'étude de cette nouvelle linguistique reste encore quand même obscur, car: « (1) la linguistique ou la grammaire du texte renferme ou du moins doit renfermer toute la linguistique, car le texte est l'unité majeure de la langue et la phrase, le mot etc. ne sont que ses éléments constitutifs, où (2) la linguistique ou la grammaire du texte tâche de mettre à jour un appareil conceptuel inutile, car les problèmes que le texte soulève n'existent pas ou s'ils existent quand même, ils peuvent être solutionnés à travers l'appareil conceptuel que met à jour la grammaire et/ou la sémantique de la phrase » (Vasiliu 1990 : 4–5). Selon E. Coseriu, la tendance de certains linguistes de mettre signe d'égalité entre la linguistique du texte et la linguistique générale est fausse, parce que « les unités inférieures [du langage – A.C.] s'agrègent dans des totalités décrites comme un tout et non comme une somme de constituants » (*apud* Булыгина 1969 : 113). Il souligne ainsi l'importance du tout par rapport aux parties [le *contexte thématique* – E.C.], quand il s'agit du texte, et la différence nette entre la linguistique générale et celle textuelle: « [...] chaque chapitre textuel et en quelque mesure chaque mot y présent ont seulement de la signification, s'ils sont conçus par le prisme des chapitres (et des mots) précédents et peuvent en acquérir grâce à l'apparition de nouveaux chapitres (et mots) » (Coşeriu 2004 : 321).

En même temps, le chercheur affirme que l'analogie de la grammaire du texte avec celle de la phrase chez certains chercheurs s'explique par le fait que ceux-ci conçoivent le texte comme une unité qui renferme la phrase comme celle-ci renferme, à son tour, le syntagme ou le mot (Coseriu 1994 : 24). Par conséquent, ces chercheurs ne prennent le texte que pour une totalité de phénomènes syntactiques, sémantiques et pragmatiques qui pourrait être décrite sur les modèles de la phrase.

Les savants qui tranchent pour la linguistique textuelle comme une science à part, parmi lesquels E. Coseriu, décrivent le texte comme l'unité majeure du langage à travers certaines propriétés ou traits qu'ils déclarent plus tard « textuels ». Il s'agit, par exemple, de la *cohérence* et de la *cohésion* (mais encore de l'*intégrité sémantique*, de la *consistance logique*, de la *progression*, de la *finalité* ou la *pseudo-finalité* etc. – A.C. (Кожевникова 1979 : 38).

En lignes générales, ces scientifiques s'accordent sur le fait que la cohérence d'un texte s'obtient par l'agrégation de tous ses éléments constitutifs du point de vue de leur *contenu*, tandis que la cohésion est fabriquée par l'agrégation « expressive » (syntaxique, lexicale etc.) de ses éléments. L'étude de la cohésion à travers la signification des unités lexicales du texte et leurs relations a fait, par exemple, délimiter à E. Coşeriu trois types de cohésion: lexico-sémantique, syntaxique et superphrastique (Coseriu 1994).

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

Le linguiste souligne que la cohésion *lexico-sémantique* est, en premier lieu, la cohésion des unités d'une phrase, agrégées par la détermination, et notamment (Coseriu 1955–1956): (1) les accords grammaticaux entre (a) le sujet et le prédicat (*Il vien**t***, mais *Ils vien**nent***; *Elle est venu**e***, mais *Elles sont venu**es*** etc.), (b) un nom et une épithète (*u**n** bo**n** élève*, mais *un**e** bon**ne** élève*) etc. (2) le cas (dans les langues qui ont la catégorie du cas, par exemple, le roumain: *cartea băiatului*, *a văzut băiatul* etc.) etc.

Pour E. Coseriu, la cohésion *syntaxique* des unités textuelles prend en charge, en premier lieu, la topique. Ainsi, la phrase « Elle me rappelle quelque chose, sans pourtant m'être familière » (G. Simenon, *Maigret chez le Ministre*, 91) aurait de la cohésion syntaxique dans les termes du savant, car elle est faite sur « les bons principes » de la topique française, tandis que la phrase *« Me rappelle quelque chose elle, m'être pourtant sans familière » n'est pas cohésive du point de vue syntaxique, car elle n'est pas cohésive, en premier lieu, du point de vue topique.

La cohésion *superphrastique*, souligne E. Coseriu, s'obtient par l'agrégation des unités superphrastiques du langage: alinéas, séquences, conglomérats et fragments textuels.

Tout en acceptant le rôle primordial de la situation extralinguistique dans le création des unités superphrastiques, les scientifiques reconnaissent le fait que compte tenu de cette situation ces unités changent de structure, d'orientation thématique et, par conséquent, de sens. Ils identifient ainsi quelques types de textes qui renferment des structures stéréotypiques (chez J.-M. Adam, par exemple, on trouve les textes poétiques, argumentatifs, explicatifs, informatifs etc.). Si la typologie textuelle n'avait pas existé, il aurait été difficile (même pour les natifs), sinon impossible de communiquer, car chaque acte de parole aurait été une tentative d'apprendre de zéro l'art de parler la langue (maternelle) ou de la comprendre. Par conséquent, la compétence *métalinguistique* qu'a chaque porteur (natif) lui permet de deviner vite ce que son interlocutaire lui dira et si son dialogue avec quelqu'un durera ou non.

Dans les premières œuvres d'E. Coseriu sur le texte (à voir, par exemple, Coseriu 1955–1956 et Coseriu 1962), la compétence métalinguistique est appelée « compétence *expressive* », pour que le savant tranche plus tard une fois pour toujours pour la compétence textuelle. Pour lui, « le texte n'est qu'un contenu particulier (nommée sens) et une technique (c'est-à-dire une connaissance sûre et intuitive) » et la compétence expressive (textuelle) – « le savoir parler (dans des situations bien déterminées) de certaines choses et personnes, autrement dit, le savoir construire des textes » (Coseriu 1994 : 30–31).

E. Coseriu parle alternativement du texte et du discours dans ses oeuvres tardives. Il conçoit le dernier comme une réalité dynamique, en rapport étroit avec le premier. Il tranche aussi pour une compétence *discursive* – la compétence de communication active. Finalement, chez ce grand linguiste d'origine roumaine le *texte-discours* est pris pour une catégorie de base du langage. La linguistique textuelle élaborée par lui a pour but fondamental « la confirmation et la justification du sens (textuel et discursif) comme un aspect inhérent à tout texte, écrit en toute langue ou en quelque langues » (Vlad 2000 : 7). Par conséquent, cette linguistique est une linguistique du sens et de sa production, une

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

herméneutique qui décrit le fonctionnement des signes dans cette structure complexe et transphrastique du langage qu'est le texte-discours (Dospinescu 2008).

Si la linguistique textuelle d'E. Coseriu associe le texte au discours, elle associe inévitablement l'explicite à l'implicite, car ceux-ci sont les composants de tout texte et discours. Par conséquent, la linguistique textuelle de ce savant étend le textuel hors du linguistique, car « dans la mesure que le sens à l'intérieur du texte s'exprime non seulement linguistiquement, mais aussi extralinguistiquement » – ce qui arrive souvent – la linguistique du texte qu'on croit « véridique et adéquate » « dépasse les limites traditionnelles de la linguistique » (*apud* Vlad 2000 : 8).

Chez E. Coseriu, l'explicite est le dit ou l'écrit (le texte proprement dit), tandis que l'implicite (le non-dit ou le non-écrit) est le *contexte* du texte, une suite de phénomènes indexicaux et extraverbaux qui influencent – souvent d'une façon décisive – le sens du texte. Comme l'attestent beaucoup de chercheurs en matière textuelle, le contexte est une réalité fort changeable qui fait qu'aucune proposition (même monomembre) ne puisse être reprise à 100% même par citation. Dans ce cas, E. Coseriu préfère parler des « contextes-cadres » de la parole (c'est-à-dire des contextes extralinguistiques), car toute parole-texte actualise, consciencieusement ou non, des sens multiples dans le plan individuel, interindividuel, social, historique ou culturel, grâce à l'intersubjectivité de la parole ou l'« altérité » du langage. Ainsi chaque phrase (même celle qui sert d'exemple dans un manuel ou un travail scientifique ou didactique sur une langue) a besoin d'un contexte pour être soumise avec succès à une interprétation quelconque.

Abordant le problème des contextes-cadres, E. Coseriu se demande plusieurs fois « comment il est possible que la parole (c'est-à-dire le texte – A.C.) signifie et soit interprétée hors de ce qu'elle dit, hors de son côté linguistique » (Coşeriu 2004 : 315). A cette question, il répond de la façon suivante: « Cela est possible grâce aux activités expressives complémentaires qui sont des activités non-verbales. Il s'agit ici de la mimique, de la gestualité, de l'expression des manières, du silence » (Coşeriu 2004 : 298), mais surtout des circonstances de la parole, « des *cadres* » (Coşeriu 2004 : 315). Ces cadres sont d'une importance à part dans la création du sens, car ils « déterminent les signes du textes (et leur degré de vérité) et souvent substituent leurs déterminatifs verbaux, donnant une orientation et du sens au texte-discours » (Coşeriu 2004 : 315).

La théorie des cadres d'E. Coseriu, élaborée dans les années '50 du siècle passé, a joué un rôle colossal dans le développement ultérieur de la science appelée « linguistique textuelle » et de la théorie générale du langage. A cette époque-là, le linguiste en a fait la description la plus ample:

> (1) des deux cadres identifiés par Ch. Bally dans sa *Linguistique générale et linguistique française*: la *situation* (qu'il prend pour un ensemble des circonstances extralinguistiques dans lequel se produit le texte-discours et qui est connu par les interactants verbaux) et le *contexte* (représenté par ce qui a été déjà dit dans le texte-discours);

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

(2) des trois cadres identifiés par K. Bühler en 1934, dans sa *Sprachtheorie*: le cadre *synphysique* (un type particulier du cadre physique), le cadre *synpratique* (l'équivalent de la *situation* de Ch. Bally) et le cadre *synsémantique* (l'équivalent du *contexte verbal* ou du *cotexte*);
(3) des trois cadres identifiés en 1952 par W.M. Urban dans son *Language and reality:* le *contexte idiomatique* (c'est-à-dire « la phrase dans laquelle apparaît le mot » (apud Coşeriu 2004 : 316), le *contexte vital* ou *situationel* (l'équivalent de la *situation* de Ch. Bally) et l'*univers du discours* (Coşeriu 2004 : 315).

Après avoir analysé les acquis et les manques des cadres identifiés par les savants ci-dessus, E. Coseriu atteste l'existence de quatre grand types de cadre: la *situation*, la *région*, le *contexte* et l'*univers du discours*. Pour la première fois en linguistique, il présente ces quatre cadres d'une façon extrêmement détaillée et systématisée.

Ainsi, il conçoit la *situation* comme « l'espace et le temps texto-discursif » qui rend possible la détermination. Selon lui, la *situation* est représentée par les adjectifs et les pronoms possessifs, et les déictiques. Elle rend possible le fonctionnement référentiel des pronoms. E. Coseriu considère que la *situation* peut être (1) *non-médiatique* (c'est-à-dire synchronique avec l'acte de parole, c'est-à-dire le processus de la production du texte oral), quand « elle apparaît grâce à la parole elle-même » (Coşeriu 2004 : 317) ou *médiatique* (c'est-à-dire créée par ce qui est énoncé, par le contexte verbal).

La *région* est « l'espace dans lequel fonctionne un signe dans les systèmes déterminés de signification » (Coşeriu 2004 : 317). E. Coseriu distingue trois types de région: la *zone* (la région où un signe est connu et usité), le *domaine* (la région où un *objet* est connu comme élément de l'espace vital des interactants verbaux; ainsi, l'espace où l'objet « livre » est connu est un « domaine ») et la *couche* (une région (définie du point de vue social ou culturel) qui a sa façon de parler; ainsi, « la famille, l'école, les communautés professionnelles, les castes etc. sont des couches, si elles ont leurs façons de parler » (Coşeriu 2004 : 318).

Selon E. Coseriu, le *contexte* de la parole est « toute la réalité qui entoure un signe, un acte de parole ou un discours comme „compétence" [communicative – A.C.], présence et activité des interactants » (Coşeriu 2004 : 318). De cette « compétence » des interactants, décrite minutieusement par le linguiste roumain, s'est inspirée plus tard toute la didactique des langues modernes (qui a fait des compétences le but suprême de toute activité d'enseignement et d'apprentissage) et s'est modernisée la théorie de la traduction (à voir, par exemple, les trois concepts qui sont à la base de la sémiose du verbal chez E. Coseriu (et qui sont aujourd'hui largement exploités par la théorie de la traduction): la signification (Bedeutung), la désignation (Bezeichnung) et le sens (Sinn).

E. Coseriu distingue trois types de contexte: le contexte *idiomatique*, le contexte *verbal* et le contexte *extraverbal*.

Pour lui, le *contexte idiomatique* est la langue elle-même, la langue comme fondement (Coseriu l'appelle « fond ») de la parole, c'est-à-dire la partie de la langue qui fonctionne dans un acte de parole, la partie qui a de la signification seulement en rapport

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

avec toute la langue, avec toute la « compétence » idiomatique des interactants (Coşeriu 2004 : 320). Cette compétence idiomatique permet aux interactants de construire le sens d'un signe par relation (c'est-à-dire par opposition et association de formes ou de significations) avec d'autres signes produits ou non-produits. La compétence idiomatique dont parlait à son temps E. Coseriu est appelée aujourd'hui « compétence linguistique » et elle est le concept fondamental de la didactique contemporaine des langues et des cultures.

Comme l'atteste le linguiste, le *contexte verbal* se confond avec le « discours lui-même comme „cadre" de chacune de ses parties » (Coşeriu 2004 : 320).

E. Coseriu n'a pas été le premier savant qui ait parlé du contexte verbal comme cadre de la parole (rappelons l'affirmation de Ch. Bally que « le contexte verbal est quelque chose qui a été déjà dit »), mais son originalité par rapport à cette notion consiste dans son élargissement. Ainsi, le savant conçoit le contexte verbal non seulement comme « quelque chose qui a été dit », mais encore comme « quelque chose qui va être dit dans le même discours ». L'élargissement de la notion de contexte verbal opéré par Coseriu nous semble d'une importance à part dans la définition des dimensions prospective et rétrospective du texte-discours.

Plus loin, il distingue le contexte verbal (1) *non-médiatique* qui renferme les signes qui précèdent ou suivent une unité de la parole et (2) *médiatique* qui se confond avec tout le discours. Le linguiste appelle contexte *thématique* le contexte verbal médiatique. Selon lui, ce contexte détermine la forme et la substance expressives d'un texte et participe de commun accord avec les autres cadres à la (re)construction dynamique du sens pluriel. Par cette affirmation, le chercheur balise l'objet d'étude de la future linguistique intégrée.

Le *contexte extraverbal* renferme, chez Coseriu, la totalité des circonstances non-linguistiques des faits de parole, des « circonstances saisies directement par les interactants » (Coşeriu 2004 : 321). Le scientifique distingue six types de contexte extraverbal. Ainsi, le *contexte physique* est formé par tous les objets qui « sont perçus par les interactants »; il rend possible le « deixis réel et direct par lequel toutes les choses sont individualisées ». Il est déterminant dans la *discrimination* (c'est-à-dire la *quantification*, la *sélection* et la *mise en situation*) (Coşeriu 2004 : 298–315) qui suit l'*actualisation.* Ce contexte permet la construction du texte à l'aide des moyens non-linguistiques et explique pourquoi « ce qu'on dit est moins abordant que ce qu'on exprime et l'on entend » (Coşeriu 2004 : 298–315, 321).

Le *contexte naturel* est un *univers empirique*, c'est-à-dire tous les contextes empiriques possibles par lesquels sont singularisés et individualisés les noms. L'emploi de ces unités ne demande une opération de détermination, d'actualisation ou de discrimination (quantification, sélection ou mise en situation) que dans le cas où l'interlocuteur veut mettre en relief leur aspect particulier.

Pour Coseriu, le *contexte empirique* est formé par toutes les choses que les interactants connaissent, mais qu'ils ne voient pas pour le moment. Ce cadre conditionne l'apparition des énoncés suivants: « Samedi nous allons faire du ski », « Il neige maintenant à la montagne, tandis que chez nous il fait 20 degrés de chaleur ! ».

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

Coseriu distingue aussi le *contexte occasionnel* (changeable) et renferme: la (les) personne(s), le but de la parole et le lieu et le temps de l'échange verbal. Ainsi, les énoncés du type: *Quelle femme ! A cette heure il dort encore* ont du sens, si l'on connaît leurs contextes occasionnels.

Le *contexte historique* porte sur les circonstances historiques dans lesquelles vivent les interactants ou qu'ils connaissent. Coseriu affirme que ce contexte est *particulier*, quand il porte sur l'histoire d'une personne prise à part, d'une famille ou même d'un état et *universel* (*actuel* ou *passé*), s'il porte sur tout le monde.

Le linguiste considère le *contexte culturel* une forme particulière du contexte historique, car il se base sur l'héritage culturel d'une communauté linguistique ou du monde entier.

Le dernier cadre que le linguiste roumain met en relief à la suite de W. M. Urban est l'*univers du discours* qu'il décrit comme un « système universel de significations auquel appartient un discours ou un énoncé » (Coşeriu 2004 : 324). Il désigne par lui les autres systèmes de signification et non les autres choses. Ainsi, aucun énoncé ne peut pas être privé de sens, s'il est rapporté à un univers du discours de la réalité naturelle, empirique ou de celle imaginaire ou fictive. De ce point de vue, la fameuse phrase « Mon royaume pour un cheval » n'est pas interprétée compte tenu de l'histoire de la France, mais en accord avec le contenu du roman *La reine Margot*. Comme le souligne Coseriu, le mélange des univers du discours entraîne souvent des effets comiques ou même des jeux de mots. Ex.: *Elle est devenu complètement Rezeau et* ***ne manquait pas l'allure*** (= ne cédait en rien aux personnes nées Rezeau). Cela nous prouve le fait que l'univers du discours doit figurer parmi les cadres que les chercheurs identifient dans un discours.

Il résulte que l'étude du texte-discours à travers la notion du *cadre* est une démarche des plus importantes dans la linguistique textuelle, grâce à laquelle cette science est considérée aujourd'hui une sorte de pragmatique qui étudie l'influence de la situation sur le sens des énoncés. En conclusion, nous voulons dire que l'héritage du linguiste E. Coseriu est extrêmement riche. Il nous a laissé une linguistique textuelle qui impressionne par sa logique, la profondeur des idées exposées et la simplicité de l'exposé.

BIBLIOGRAPHIE

Adam 2006 = Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.

Bally 1950 = Charles Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke, 1950.

Barthes 1970 = Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil.

Coseriu 1955–1956 = Eugenio Coseriu, *Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüistica del hablar*, in „Romanistisches Jahrbuch".

Coseriu 1962 = Eugenio Coseriu, *Teoria del lenguaje y lingüistica general*, Madrid, Gredos.

Coseriu 1994 = Eugenio Coseriu, *Textlinguistik. Eine Einfürung*, Tübingen–Basel, Francke.

Coşeriu 2000 = Eugeniu Coşeriu, *Lecţii de lingvistică generală*, Chişinău, ARC.

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)

Coşeriu 2004 = Eugeniu Coşeriu, *Teoria limbajului şi Lingvistica generală*, Bucureşti, Editura Enciclopedică.
Dospinescu 2008 = Vasile Dospinescu, *Eugeniu Coşeriu şi lingvistica textului*, în „Limba română", nr. 5–6, anul XVIII.
Ducrot 1972 = Oswald Ducrot, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
Hartmann 1965 = P. Hartmann, *Zur anthropologischen Fundierung der Sprache*, in „Symbolae Linguisticae in honorem J. Kurylowiez", Warszawa: SPT.
Maingueneau 1976 = Dominique Maingueneau, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Nathan.
Mayenowa 1974 = M.R. Mayenowa, *Poetyka teoretyczna*, in « *Zagadnienia języka* », Wroclaw, Wroska, p. 249–257.
Pfütze 1970 = M. Pfütze, *Grundgedanken zu einer funktionalen Text Linguistik*, in „*Textlinguistik*", Dresden, Müler, p. 3–42.
Schmidt, Harnisch 1974 = W. Schmidt, H. Harnisch, *Kommunikationspläne und Kommunikationsverfahren*, in „Linguistische Studien der ZISW der ADW der DDR", Berlin, Reiche A.H. 8, p. 87–112.
Vasiliu 1990 = Emil Vasiliu, *Introducere în teoria textului*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Vlad 2000 = Carmen Vlad, *Textul aisberg*. *Elemente de teorie şi analiză*, Cluj, Casa Cărţii de Ştiinţă.
Банару 1975 = В.И. Банару, *Некоторые вопросы функциональной перспективы предложения*, Кишинев, Штиинц.
Бенвенист 1974 = Эмиль Бенвенист, *Общая лингвистика*, Москва, Прогресс.
Булыгина 1969 = Г. Булыгина, *О границах между сложной единицей и сочетанием единиц*, в «Единицы разных уровней грамматического строя и их взаимодействие», Москва, Наука, с. 111–118.
Звегинцев 1976 = В. Звегинцев, *Предложение и его отношение к языку и речи*, Москва, Изд-во МГУ.
Кожевникова 1979 = К. Кожевникова, *Об аспектах связности в тексте как целом*, в «Синтаксис текста», Москва, Наука, с. 2–70.
Пропп 1969 = Владимир Пропп, *Морфология русской народной сказки*, Москва, Наука.
Реферовская 1983 = Е.А. Реферовская, *Лингвистические исследования структуры текста*, Ленинград, Наука.

THE CONCEPT OF TEXT IN EUGENIO COSERIU'S WORK

ABSTRACT

Among the numerous problems in which worried Coseriu we want to note the text and its structure. In the article which follows we present the contribution of the linguist to the creation of the theory of the text and of the text linguistics.

Key-words: *text*, *structure*, *linguistics*, *context*, *discourse*.

BDD-A1223 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:45 UTC)